

Chapitre VIII

LA PUISSANCE DIVINE DE L'OBÉISSANCE

Introduction

« Eh bien ! Moi je vous dis de ne pas tenir tête (résister) au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre (...) » (Mt 5, 39). Nous avons essayé de voir, la dernière fois, les conditions d'un abandon authentiquement évangélique qui ne soit pas une démission, une attitude irresponsable. Dans notre effort de vivre en communion ou du moins « en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de nous » (Rm 12, 18), nous nous heurtons nécessairement, d'une manière ou d'une autre, à la réalité du mal, au péché qui divise et met le désordre. C'est ici que **notre abandon** – c'est-à-dire notre obéissance inconditionnelle à la volonté du Père – **est notre force véritable**, notre arme invincible. En effet, comme nous l'avons vu dans notre méditation sur le mystère de la Passion, seule l'obéissance à Dieu peut vaincre le péché, qui est essentiellement désobéissance, révolte contre Dieu. C'est seulement dans et par l'abandon que nous pouvons être « victorieux du mal par le bien » (Rm 12, 21). Un acte de réconciliation qui ne s'enracinerait pas dans l'abandon serait voué à l'échec face au pécheur. Autrement dit, le Christ a vaincu le péché et « nous a rassemblés dans l'unité » (Jn 11, 52) par la Croix, et nous-mêmes, nous devons nous saisir de la Croix pour devenir des « artisans de paix » (cf. Mt 5, 9). Il nous faut apprendre à **enraciner nos actions dans le mystère pascal par notre obéissance et notre abandon**. Dans cette perspective, essayons maintenant de préciser la manière dont nous pouvons vivre concrètement nos relations à autrui.

1. Vivre nos actions comme autant de sacrifices spirituels

Aimer, comme nous avons commencé à le voir la dernière fois, ne signifie pas seulement accueillir et porter l'autre dans son cœur, mais aussi agir concrètement au sens où saint Jean dit : « Si quelqu'un jouissant des biens de ce monde voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais **en actes et en vérité** » (1 Jn 3, 17-18). Il s'agit toujours d'aimer l'autre pour « l'amour de Dieu », c'est-à-dire dans un esprit d'obéissance à ses commandements, et c'est par obéissance à sa volonté que nous sommes amenés à poser des actes d'amour. Autrement dit, la finalité ultime de nos actions à l'égard d'autrui doit être la communion avec Dieu : « Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour » (Jn 15, 9-10). En aimant l'autre pour « garder les commandements de Dieu », nous savons que **notre action revêt une valeur divine**, elle devient une hostie vivante,

sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1) car « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des béliers » (1 Sm 15, 22)¹. Nous pouvons ainsi dans notre relation à autrui agir dans un esprit d'obéissance à Dieu en offrant nos actions d'une manière consciente pour autrui².

Qui dit sacrifice dit moyen d'union à Dieu (et par là même aux autres), et en même temps moyen de réparation pour nos péchés, c'est-à-dire de ce qui s'oppose à la communion. En ce sens saint Pierre dit : « Avant tout, ayez les uns pour les autres une intense charité, car **la charité couvre une multitude de péchés**. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer » (1 P 4, 8-9). L'Écriture nous appelle ici à poser l'acte en ayant conscience de sa puissance rédemptrice. Nous aimons autrui pour demeurer en Dieu (cf. 1 Jn 3, 24) et participer à l'œuvre du salut. Nous ne lui rendons pas service pour lui plaire ni pour nous rapprocher de lui, mais nous agissons devant Dieu et pour Dieu. Nous ne nous arrêtons pas non plus à l'efficacité immédiate de notre action. Nous regardons les choses de plus haut en offrant, à Dieu nos actions comme autant de sacrifices dont il se sert comme il le veut selon les besoins des âmes qu'il connaît mieux que nous. L'essentiel du bien fait aux âmes par notre action se passe alors dans le secret. Aimer son prochain dans un esprit d'obéissance à Dieu nous amène ainsi à **agir en acceptant de ne pas voir l'efficacité profonde de notre action**, ou disons plutôt sa fécondité : « Celui qui demeure en moi (dans mon obéissance au Père), et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit » (Jn 15, 5). **On suit les commandements aveuglément**, c'est-à-dire sans entrer dans un calcul d'efficacité, **on laisse les choses venir**, on se laisse guider par elles : « À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. » (Mt 5, 42). On ne poursuit pas de projet, on ne prend pas d'initiative à moins que l'Esprit Saint ne nous l'inspire. **On s'applique uniquement à l'amour**³ en profitant de toutes les occasions pour faire le bien et offrir

¹ Comme le Concile Vatican II l'a exposé très clairement : « Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour **offrir par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels** (...) » ; et il précise par la suite : « En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (1 P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. » (Cf. *Lumen Gentium*, n° 10 et 34.)

² Autrement dit, toutes nos actions, si elles sont vécues dans un esprit d'obéissance, possèdent par elles-mêmes une valeur sacrificielle, mais il est bon néanmoins de les offrir. Écoutons Marthe Robin à ce sujet : « Le prêtre prend l'hostie entre ses mains et il l'offre à Dieu. Vous aussi, vous avez à faire à Dieu l'offrande de votre hostie qui est toute spirituelle : et c'est vous-même. **Prenez-vous donc tout entière, et sans faire de réserve, et offrez-vous à Dieu avec Jésus** la divine Victime sans cesse immolée pour le salut de tous. Prenez votre corps avec tous ses sens, votre âme avec toutes ses pensées, votre volonté avec tous ses vœux, votre cœur avec toutes ses affections ; prenez votre vie tout entière, votre vie de chaque jour avec tous vos travaux, vos souffrances, vos peines, vos luttes, vos efforts, vos bonnes actions et dites à Dieu : Seigneur, tout cela est pour vous, je vous offre tout en union avec mon Jésus, **par le Cœur immaculé de ma Mère** et avec votre prêtre au saint sacrifice de l'autel. » (Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 46.)

³ Porté, comme la petite Thérèse, par la certitude que « **le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies** » (LT 221).

ainsi à Dieu un sacrifice qui lui plaise⁴. C'est ainsi que l'âme tout abandonnée sert le Royaume, devient pour ceux qu'elle côtoie, et même au-delà, instrument de conversion et de paix sans qu'elle sache comment, sans qu'elle cherche elle-même à construire une communion que l'Esprit Saint seul peut réaliser⁵. L'obéissance à Dieu est l'unique absolu de nos vies et le fondement de tout.

2. La nécessité du détachement par rapport à l'action elle-même

Une telle fécondité spirituelle, au travers d'actions le plus souvent tout ordinaires, est possible **au fur et à mesure que l'âme progresse dans la pureté** de son amour pour Dieu, c'est-à-dire au fur et à mesure qu'elle trouve sa joie à servir Dieu, à lui plaire en toutes choses. Tant qu'elle n'est pas profondément purifiée, l'âme risque de faire les choses ou bien portée par son affectivité ou bien, de manière plus subtile encore, portée **par le goût sensible qu'elle trouve aux bonnes œuvres**. On peut ainsi aimer rendre service aux autres, aimer faire des œuvres de miséricorde. On peut aimer faire au lieu d'aimer Dieu dans le faire. Non seulement il y a un danger de se complaire dans ses bonnes actions comme le Pharisien de la parabole (cf. Lc 18, 11), mais aussi de se laisser mener par le goût que l'on trouve à poser telle ou telle action charitable. C'est ainsi que Saül, se laissant mener par le goût qu'il trouvait à offrir de beaux holocaustes à Dieu, en vint à désobéir à la Parole de Dieu (cf. 1 Sm 15, 20). **Beaucoup pensent, comme Saül, servir Dieu en faisant ce qui leur plaît de faire pour Dieu**. Ils ne se rendent pas compte qu'en suivant leur goût ils suivent leur volonté propre. On peut ainsi multiplier les holocaustes, les grandes œuvres pour Dieu sans pour autant lui plaire, sans lui offrir un sacrifice d'agréable odeur⁶, sans avoir non plus aucune efficacité réelle pour le bien des âmes et la communion entre elles.

Il faut bien des morts à soi-même, des agonies de volonté pour arriver à vivre selon cet esprit d'obéissance qui nous permet d'être parfaitement dociles à l'Esprit Saint selon les sept dons de son Amour. En suivant le chemin de l'obéissance à la suite du Christ, « nous reniant nous-mêmes », c'est-à-dire offrant continuellement à Dieu le sacrifice de notre volonté propre, nous laissons l'Amour divin prendre de plus en plus possession de nos facultés, Dieu donnant l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent. D'une manière particulière **le détachement par rapport aux « bonnes œuvres »** ne peut se réaliser sans l'aide de la grâce, de ces « purifications passives » que Dieu lui-même

⁴ On peut comprendre dans cette lumière-là l'exhortation de saint Paul : « Ne nous laissons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi » (Ga 6, 9-10)

⁵ Elle s'enfonce ainsi dans l'attitude du tout-petit qui « ne poursuit ni grands desseins, ni merveilles qui le dépassent » mais qui « tient son âme égale et silencieuse comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130(131), 1-2).

⁶ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'avait compris quand elle disait : « Ah ! Si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque **Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon** et la reconnaissance, puisqu'il dit dans le Ps. XLIX : “Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux (...)” » (*Ms B*, 1v°).

opère nous sevrant progressivement du goût que nous trouvions à « faire des choses pour les autres »⁷. Ce sevrage est nécessaire pour que l'âme puisse se nourrir de l'obéissance elle-même, c'est-à-dire entrer dans l'amour pur qui lui fait trouver sa joie à épouser instant après instant l'adorable volonté divine dans l'oubli total d'elle-même. En attendant d'être installés dans cet état bienheureux qu'est l'état d'abandon, il est possible, à chaque fois que nous ressentons l'envie de parler ou d'agir, de **nous remettre d'abord devant Dieu, devant sa très sainte volonté**, de prendre le temps de briser notre volonté propre, de renoncer à toute forme de projet, pour construire notre action sur le roc de l'obéissance loin de la corruption et de la dégradation du péché : « Le monde passe avec ses convoitises ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2, 17).

3. La force que procure l'esprit d'obéissance

« **Chargez-vous de mon joug** (...), et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, **mon joug est aisé et mon fardeau léger** » (Mt 11, 29-30). Le joug du Christ est celui de la charité qui « est la Loi dans sa plénitude » (Rm 13, 10). Les exigences de l'amour du prochain sont légères à porter pour celui qui aime Dieu. Elles sont pesantes pour celui qui reste centré sur la relation à autrui sans la vivre pour l'amour de Dieu « car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ces commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde » (1 Jn 5, 3-4). Les passions humaines peuvent certes avoir une grande force, mais rien n'est plus fort que la charité divine, cet amour qui nous fait répondre à l'attraction que l'Amour du Père exerce sur notre cœur profond, notre cœur d'enfant. **Aimer l'autre dans un esprit d'obéissance aux commandements de Dieu nous le fait aimer dans la force de cet amour divin** qui nous tire hors de nous-mêmes pour nous perdre en Celui qui « est Amour » (1 Jn 4, 16). C'est cet amour de charité, et lui seul, qui « prend patience, est serviable (...), supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1 Co 13, 4.7). N'ayons pas peur de vivre l'amour du prochain non pas selon le mouvement spontané de notre affectivité humaine, c'est-à-dire selon nos sympathies ou nos attirances naturelles, mais comme un commandement de Dieu en nous remettant devant sa sainte volonté et en accomplissant celle-ci par amour pour lui.

Une telle manière de vivre notre rapport à autrui semblerait nous orienter vers une morale du devoir peu attractive et même desséchante. En réalité, il s'agit de tout autre chose que de faire de bonnes actions parce qu'il « faut » les faire. Lorsque nous posons des actes de charité pour accomplir la volonté de Dieu, ce n'est pas « le sens du devoir », le « respect des principes », mais bien l'amour et l'amour le plus grand, le

⁷ Saint Jean de la Croix montre bien la nécessité de « **ne pas arrêter son cœur dans le goût et la saveur** dont les bonnes œuvres sont habituellement accompagnées » afin de « recueillir la joie en Dieu ». De plus « celui qui rejettera cette vaine joie opérera avec douceur, humilité et prudence » (*La Montée du Carmel*, III, 27-29). Le Christ nous y invite lui-même quand il dit à ses apôtres : « Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous soient soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieus » (Lc 10, 20). Il les exhorte, en effet, de cette manière à ne se réjouir que de l'amour qui les unit à Dieu.

plus fort, qui nous meut, même si cet amour pour Dieu « ne se laisse pas observer » (cf. Lc 17, 20), ni sentir comme l'amour humain, et qu'il peut même laisser notre cœur apparemment vide et sec. Même si nous ne le ressentons pas, nous sommes, au plus intime de notre âme, portés par l'élan et la lumière de notre amour pour Dieu⁸.

⁸ À l'inverse, ceux qui font les choses simplement « par devoir », sans se remettre vraiment devant Dieu et son désir, ne jouissent ni de la force ni de la lumière de l'amour divin dans leur action. C'est la raison pour laquelle, malgré leurs bonnes intentions, ils commettent bien des maladresses et finissent, le plus souvent, par se lasser dans leurs efforts pour faire de bonnes œuvres. Ces « chrétiens de devoir » peuvent certes faire les choses au nom de leur foi, de leurs convictions chrétiennes, cela ne signifie pas pour autant que l'amour pour Dieu soit le moteur réel de leurs actions. C'est en réalité un certain idéal moral qu'ils poursuivent et qui les motivent.